Zeitschrift: Bulletin de la Société pédagogique genevoise
Herausgeber: Société pédagogique genevoise
Band: - (1915-1916)
Heft: 2

Artikel: La valeur pédagogique du classement des élèves
Autor: Willy, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-243516

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de chaque mois. Destinée plus spécialement à intéresser le grand public aux questions d'éducation familiale, cette ligue ne fera pas double emploi avec notre Société. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Enfin, la *Société suisse d'hygiène scolaire*, qui a tenu son assemblée annuelle à Schinznach en juin dernier, a émis un vœu pour la suppression, dans toute la Suisse, de l'écriture allemande. Notre président rappelle que notre Société avait discuté cette question en 1910.

La valeur pédagogique du classement des élèves.

par Mlle *E. Willy.*

« La plupart des artifices auxquels on a recours à l'école pour stimuler les enfants, sont pitoyables et contraires à la nature. Tout au plus rendent-ils l'enfant capable de supporter patiemment ce que l'on cherche à lui inculquer du dehors. Mais ils sont incapables de l'amener à sentir, à chercher et à trouver en lui-même la force qui lui est indispensable pour apprendre ce qu'il doit apprendre. »

Bien que ces réflexions de notre vénéré maître Pestalozzi soient vieilles de plus d'un siècle, elles ont gardé toute la fraîcheur de l'actualité la plus récente. Nous stimulons encore le zèle de nos enfants par des moyens pitoyables et contraires à la nature; nous faisons encore appel à l'esprit mercantile de la concurrence pour éperonner leur zèle languissant, en les dressant les uns contre les autres; à ce prix ils font l'effort nécessaire pour s'assimiler l'instruction qu'on leur dispense, mais c'est aux dépens du développement de leur caractère. Du reste, une partie seulement de la classe bénéficie du système d'émulation en usage dans nos écoles, et qui consiste à classer les élèves à la fin de chaque mois d'après la moyenne de tous leurs chiffres de travail et de conduite. Les forts, ceux qui tiennent la tête, gardent cette place sans trop de peine; les faibles, les derniers se découragent : de ce nombre, quelques-uns s'accoutument à l'humiliation d'être en queue; le bénéfice du classement est donc perdu pour eux; d'autres voient arriver

avec angoisse le jour de la fatale échéance, qui représente souvent une réception fraîche ou trop chaude à la maison : des claques, des « Va te coucher sans souper », des « Tu ne sortiras pas demain ». Voilà ce qui les attend. J'ai connu de ces pauvres gosses qui, n'osant pas rentrer chez eux, s'installaient chez des voisins, pour essayer de dissiper leurs craintes à la chaleur d'une sympathie. Inutile d'ajouter qu'ils reculaient pour mieux sauter. Et cependant, parmi ces parias, plus d'un a fait de louables efforts pour progresser; si un dynamomètre d'un nouveau genre enregistrait l'énergie qu'ils ont dépensée dans ce but, et qu'ils fussent classés d'après ce résultat-là, peut-être que, les rôles étant renversés, de derniers ils deviendraient premiers.

Ce qu'il faut faire constater à l'écolier et à ses parents, ce sont les progrès qu'il fait par rapport à lui-même et non par rapport à ses camarades; on créerait ainsi en lui le besoin d'une émulation plus noble, d'une émulation que l'aiguillon d'un amour-propre exaspéré ne viendrait plus envenimer. Sa volonté, tendue vers un but accessible, s'exercerait plus normalement, et, une fois qu'il aurait goûté au fruit savoureux de la difficulté vaincue, il envisagerait le travail sous un angle plus juste.

Mais quelle méthode funeste que de travailler en se comparant à d'autres pour les surpasser ou les envier; quels dangers elle fait courir à la droiture! Avons-nous le droit de placer l'enfant en face des tentations que suscite la concurrence ? Avons-nous le droit de lui offrir le démoralisant spectacle du triomphe de camarades rusés et peu scrupuleux ? Je réponds : non. Car sa volonté, encore mal affermie, ne résistera que difficilement à la contagion du mauvais exemple.

L'intérêt pour l'étude, le désir d'apprendre doivent dériver de l'enseignement lui-même, et quoi qu'on en dise, il n'est pas impossible d'amener des élèves à se passer peu à peu d'excitants artificiels. La satisfaction que procure un ouvrage bien fait; le sentiment d'avoir prouvé affection et reconnaissance à leurs parents et à leurs maîtres, peuvent, chez les enfants remplacer avantageusement comme mobiles, la crainte et la rivalité. Je dis rivalité, et non émulation, ce dernier terme désignant par définition le désir de surpasser quelqu'un en poursuivant un but élevé; dès qu'il

s'agit d'obtenir un rang, c'est la rivalité qui entre en jeu avec ses mauvais conseillers : la tromperie, la ruse, l'esprit de dénigrement. Gardons-nous de faire respirer à l'enfant cette atmosphère viciée dans laquelle se meut l'arriviste; n'aiguisons pas les appétits et ne détruisons pas chez les faibles la joie du travail proportionné à leurs forces : rappelons-nous le Bambau du Petit Chose, qui, voulant faire plaisir à son maître, suait sang et eau pour couvrir une page de bâtons. Nous avons tous nos Bambaus — que le règlement de comptes de la fin du mois rend parfois bien malheureux.

Un autre désavantage inhérent au mode de classement actuel, c'est de favoriser la paresse d'esprit de beaucoup de parents pour lesquels il est plus commode de lire un chiffre sur un bulletin que de s'assurer des progrès réels et personnels de leurs enfants en feuilletant leurs cahiers et vérifiant leurs travaux scolaires.

Prêtez l'oreille aux recommandations, aux réflexions de papa et de maman, vous n'entendrez parler que de la place avantageuse ou désavantageuse occupée par l'enfant sur la liste des élèves de la classe. On viendra vous demander : Pourquoi ma fille est-elle la 22me, en avouant du reste qu'on n'a pas examiné un seul thème de place, ni un cahier de classe.— Si ma fille est encore la dernière, je la mets dans une maison de correction, ou dans la Suisse allémanique. — Si tu n'es pas la première, tu n'as pas besoin de rentrer. — Une Telle est avant toi : c'est bien sûr; elle a donné un bouquet à la maîtresse. — Enfin, après vous avoir prié de ne pas être sévère, de ne pas mettre de mauvais chiffres, de ménager l'enfant qui est si sensible, une tendre mère termine sa harangue en disant : « La petite a été terriblement claquée, samedi; vous savez M... je ne badine pas. Il ne faut plus qu'elle soit la dernière! » Qu'est-ce qui parle par la bouche de cette brave femme ? L'amour maternel, la raison ou la vanité ?

Si cette vanité blessée ne savait où s'accrocher, elle rentrerait sans doute, pour le plus grand bien de l'enfant, dans l'ombre qui lui est favorable. Et nous autres, maîtres, nous ne verrions pas nos efforts et nos peines paralysés par des systèmes qui ont toute l'inflexibilité d'un mécanisme d'horlogerie; ce mécanisme n'a rien à voir avec la souplesse des procédés pédagogiques basés sur les ressources qu'offrent

les facultés intellectuelles, et leur diversité. Pour toutes ces raisons, je trouve que le mode actuel de classement des élèves n'a pas de valeur pédagogique, puisqu'il conduit à la déformation du caractère; il n'a qu'une valeur marchande dont il ne faut cependant pas méconnaître les résultats. L'amour-propre est, en effet, un excitant au travail; beaucoup de gens n'en ont point d'autre, et quand celui-ci leur manque, ils retombent à plat, comme une voile le long d'un mât.

La question se pose donc ainsi : Faut-il renoncer à tout classement des élèves ? Faut-il substituer au mode actuel, l'ancien usage de classer les élèves d'après leurs résultats dans chaque branche ? Ce serait en tout cas plus équitable, étant données les aptitudes diverses des élèves. Beaucoup de collègues que j'ai consultés se rangeraient à cette dernière manière de voir.

La discussion est donc ouverte : le présent travail n'est qu'une entrée en matière, et n'a d'autre prétention que de soulever un des nombreux problèmes qui se posent à propos de nos écoles, et dont la solution doit être recherchée en se plaçant au point de vue du bien des élèves, abstraction faite de toute autre considération.

E. Willy.

Discussion.

Mlle *Métral* prend nettement la défense du rang à l'école en se retranchant d'abord derrière l'autorité de W. James dont elle cite les passages des *Causeries pédagogiques* qui, au chapitre VII, traitent des « Réactions instinctives ». Puis, s'appuyant sur ses expériences personnelles, elle ajoute que le rang, tout en permettant aux maîtres de se rendre compte de l'état de santé de leurs élèves, de leurs conditions d'existence, les renseigne aussi sur leurs diverses aptitudes de façon à faciliter le choix d'une vocation.

M. *le Président* propose de renvoyer la suite de la discussion après la communication de M. Bovet, qui a trait à la même question.